

Rose Ausländer

Poèmes

traduits de l'allemand par Michel Lemercier

1901. Rosalie Béatrice Ruth Scherzer naît le 11 mai à Czernowitz (aujourd'hui Tchernovsky), en Bukovine, jadis florissante province des Habsbourg. Le père, Sigmund Scherzer, élevé au «vatican» hassidique de Sadagora, s'affranchit rapidement du judaïsme orthodoxe et se fait commerçant. La mère, Kathie Scherzer, née Binder, est d'une famille originaire de Berlin. Un second fils (le premier ne vécut qu'un an), Max, décédé il y a peu de temps à New York, naît en 1906.

1907-1919. Scolarité: école primaire et lycées à Czernowitz et à Vienne. Enfance heureuse dans un milieu cultivé, libéral. Toute sa vie Rose Ausländer sera taraudée par une brûlante nostalgie de ce paradis perdu de l'enfance en Bukovine.

1916-1918. Du fait de la guerre, la famille, contrainte de vivre à Vienne, connaît le dénuement. C'est là que Rose Ausländer fait pour la première fois l'expérience d'une errance qui marquera toute sa vie de «tzigane juive de langue allemande». Elle n'occupera jamais – ou ne voudra jamais occuper – d'appartement qui lui soit propre... : elle ira de pension de famille en pension de famille, d'hôtel en hôtel, accompagnée d'une armée de douze ou quinze valises constituant tout son avoir...

1919-1920. Elle passe le baccalauréat à Czernowitz et entre à l'Université. Au Traité de Saint-Germain, la Bukovine échoit à la Roumanie et la langue officielle cesse d'être l'allemand. Elle se passionne pour la philosophie et en particulier pour Platon et Spinoza. C'est un disciple moderne de Spinoza, Constantin Brunner, qui le lui avait révélé au «Séminaire Éthique» de Czernowitz. Son enseignement fortement syncrétique déterminera de façon décisive la vision du monde de Rose Ausländer et fournira le substrat intellectuel d'une grande partie de son œuvre.

1920. À la mort du père, la mère n'est pas en mesure de subvenir aux besoins de la famille. Elle décide que sa fille, comme beaucoup d'autres juifs, doit émigrer aux États-Unis. Rose s'expatrie avec un compagnon d'études, Ignaz Ausländer.

1921-1922. Séjours à Minneapolis/St. Paul et à Winona où elle travaille pour la revue *Westlicher Herold* et publie ses premiers poèmes. Se fixe à New York.

1923. Elle est à la «Bowery Savings Bank», dans le vieux quartier juif qui jouxte la ville chinoise. Épouse Ignaz Ausländer. Fonde le Cercle Constantin Brunner de New York.

1926. C'est l'année de la mort de Rilke, qu'elle célébrera comme «... celui qui parlait aux dieux/d'égal à égal...». Elle devient citoyenne américaine mais ne parviendra jamais, ni avant ni après la guerre, à se faire de l'Amérique une nouvelle patrie.

1926-1928. Séjourne surtout en Europe. Passe quelques semaines auprès des Brunner à Berlin. Soigne sa mère malade à Czernowitz. Tombe amoureuse du graphologue Helios Hecht, de quatorze ans son aîné. Séparation d'avec Ignaz Ausländer qui rentre seul à New York.

1928-1930. Vit à New York en compagnie de Helios Hecht. Divorce d'avec Ignaz Ausländer, dont on ne retrouvera la trace que dans les années 80. Publie poèmes et feuilletons dans des revues de langue allemande comme, par exemple, la *New Yorker Volkszeitung* et le *Vorwärts*.

1931-1939. Séjourne surtout en Europe. Publie des poèmes dans des journaux, des revues, des anthologies. Activité journalistique. Traductions. Cours d'anglais.

1933. S'installe à Bucarest comme secrétaire bilingue à la «Vademecum Oil Company».

1934. Trois ans d'absence des États-Unis entraînent la radiation de sa nationalité américaine.

1935. Se sépare de Helios Hecht mais reste à Bucarest. Par la suite, malgré de nouvelles liaisons, elle conservera de sa passion pour Hecht une empreinte profonde. À la fin de ses jours, elle écrira encore des poèmes qui lui seront destinés.

1939. Voyages à Paris et à New York. Ses amis américains voient les nuages qui menacent l'Europe. Le 15 mars 1939, les Allemands sont à Prague. On tente de la retenir à New York. En vain. Elle repart pour l'Europe et vient habiter avec sa mère malade à Czernowitz. Elle publie aux Éditions Literaria de Czernowitz son premier livre, un recueil de poèmes: *Der Regenbogen* (L'arc-en-ciel), dont on a pu récemment retrouver quelques exemplaires, sauvés par miracle.

1940. Czernowitz est occupée par les troupes soviétiques. Le pacte de non-agression entre Hitler et Staline (août 39) accordait, en effet, le Nord de la Bukovine à la Russie. Mais Berlin avait pris la précaution de procéder au transfert de la population allemande avant l'arrivée des Russes. Les Juifs de langue allemande, eux, sont restés. 5 000 habitants vont être d'emblée déportés en Sibérie.

1941-1944. Les SS occupent la ville. Rose Ausländer est retenue prisonnière dans le ghetto. Même après sa dissolution, il lui sera interdit de quitter la ville. Travail forcé, danger de mort permanent, cache dans une cave... C'est pendant ces années qu'elle fait connaissance avec Paul Celan (Paul Antschel), dont les parents seront exterminés.

Printemps 1944. Les troupes russes occupent à nouveau la Bukovine, les Juifs survivants sont libérés. Rose Ausländer travaille à la bibliothèque municipale de Czernowitz. Sur les 60 000 Juifs que comptait Czernowitz avant la guerre et qui représentaient à peu près le tiers de la population (quatre-vingt-dix-neuf pour cent des médecins de la ville étaient des Juifs), à peine 5 000 auront survécu aux massacres et aux déportations en Transnistrie.

1945-1946. La Bukovine a une fois de plus changé de maître: elle fait désormais, et aujourd'hui encore, partie de l'Ukraine. Rose Ausländer réussit à gagner Bucarest et de là, grâce à la caution de vieux amis de New York, le couple Königsberg, à rejoindre les U.A.S.

1947. Sa mère meurt à Satu Mare, en Roumanie. La nouvelle de cette mort provoque chez elle un double effondrement physique et moral. Comme si la perte du pays natal était dès lors définitive et comme si les digues qu'elle avait élevées contre le souvenir de la Shoah venaient de s'écrouler.

1948. On lui accorde à nouveau la nationalité américaine, dont elle jouira jusqu'à sa mort, au même titre que de la nationalité allemande à partir de 1965.

Jusqu'en 1961. Elle travaille comme secrétaire bilingue à la «Spedition Freedman & Slater», à New York.

1948-1956. Rose Ausländer n'écrit plus de poèmes qu'en anglais. Écrire dans sa langue maternelle, «la langue des assassins», lui est devenu impossible. C'est une femme-poète américaine. Marianne Moore, qui, en 1956, parvient à lui faire composer à nouveau des poèmes dans sa langue maternelle.

1957. Pendant plusieurs mois, elle voyage à travers l'Europe. Principales étapes: Paris (elle y rencontre à trois reprises Paul Celan) et la France, Rotterdam. L'Italie, «mon pays de toujours». La Grèce, l'Espagne, la Norvège, Vienne et l'Autriche, la Suisse...

1961. Le 8 décembre, pour raison de santé, elle met un terme à son activité chez «Freedman & Slater».

1963. Elle se rend à Vienne, où son frère et sa famille sont accueillis dans un camp de réfugiés.

1964. Son seul voyage en Israël, où elle reste quatre semaines. Bref séjour à New York pour préparer son retour définitif en Europe. Tentative manquée à Vienne, où quelques relents d'antisémitisme l'empêchent de se plaire.

1965. À 64 ans, elle publie à Vienne le deuxième ouvrage de sa vie: *Été aveugle* («Blinder Sommer»).

De 1965 à 1972. Elle vit dans une pension, à Düsseldorf. Comme toujours également, et pour parer à toute éventualité, les valises sont prêtes. Elle obtient une

indemnité et une pension de la République fédérale comme victime de la persécution nazie. Elle passe une dernière année aux États-Unis, voyage beaucoup, reçoit quelques prix littéraires (Heine-Taler, Droste...).

Décembre 1972. Un accident à Bad Nauheim la rend dépendante. Elle est admise au «Nelly-Sachs-Haus» de Düsseldorf, qu'elle ne quittera plus jusqu'à sa mort.

1976. Publication des *Œuvres complètes* au Literarischer Verlag de Cologne. C'est son premier contact avec Helmut Braun, qui deviendra par la suite son exécuteur testamentaire. Il a fondé et administre le «Centre de Documentation et de Recherche Rose Ausländer» de Uexheim, dans l'Eifel.

1977. Des prix (Ida-Dehmel, Andreas-Gryphius...), des publications, une dernière sortie du «Nelly-Sachs-Haus» à l'occasion d'une exposition qui lui est consacrée à l'Institut «Heinrich-Heine» de Düsseldorf...

1978-1988. Rose Ausländer s'isole de plus en plus. Elle se barricade contre toute atteinte du monde extérieur. Seuls des parents ou des amis peuvent encore l'approcher et cela en des cas tout à fait exceptionnels. Elle réussit à focaliser ses forces déclinantes sur sa tâche de création poétique et de révision de l'ensemble de ses poèmes. «Écrire est une poussée instinctive», à laquelle elle se soumet.

1984. Helmut Braun entame la publication des *Œuvres complètes* («Gesammelte Werke», G.W.) aux Éditions S. Fischer à Francfort/Mai, avec le tome 3: «Hügel aus Aether/unwiederruflich», Gedichte und Prosa (1966-1975), que suivent le tome 4: «Im Aschenregen/die Spur deines Namens», Gedichte und Prosa (1976), et le tome 5: «Ich höre das Herz des Oleanders», Gedichte (1977-1979). À la question d'un journaliste: «Madame Ausländer, qu'attendez-vous encore de la vie?», elle répond: «Je n'attends plus rien de la vie. Mais j'aime la vie».

1986. Trois autres tomes suivent de ce qui est devenu l'ouvrage de référence: le 2: «Die Sichel mäht die Zeit zu Heu», Gedichte (1957-1965); le 1: «Die Erde war ein atlasweisses Feld», Gedichte (1927-1956); le 6: «Wieder ein Tag aus Glut und Wind», Gedichte (1980-1982).

En juillet, elle décide de ne plus écrire. «Je n'en éprouve plus la nécessité». Calme et paisible, elle attend la mort.

1988. Le 3 janvier, «celle qui ne meurt jamais/la mort...» l'emporte. Elle sera inhumée au cimetière juif, à Düsseldorf. Le tome 7 paraît: «Und preise die kühlende Liebe der Luft», Gedichte (1983-1987).

1990. Le 8^e et dernier tome est publié deux ans après sa mort: «Jeder Tropfen ein Tag», Gedichte aus dem Nachlass und Gesamtregister.

CZERNOWITZ AVANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Paisible ville de collines
cernée de forêts de hêtres

Des saules le long du Pruth
des radeaux et des nageurs

Lilas de mai à profusion

autour des réverbères
les hannetons
dansent pour mourir

Quatre langues
se comprennent
parfument l'air

Jusqu'à la chute des bombes
elle respirait paisible
la ville

CZERNOWITZ VOR DEM ZWEITEN WELTKRIEG

Friedliche Hügelstadt
von Buchenwäldern umschlossen

Weiden entlang dem Pruth
Flöße und Schwimmer

Maifliederfülle

um die Laternen
tanzen Maikäfer
ihren Tod

Vier Sprachen
verständigen sich
verwöhnen die Luft

Bis Bomben fielen
atmete glücklich
die Stadt

AU VILLAGE DE CHAGALL

Des toits de travers
pendent
à l'horizon

La fontaine sommeille
éclairée
par les yeux des chats

La paysanne
traite une chèvre
dans l'étable du rêve

Bleu
le cerisier près du toit
où le vieillard à la barbe
joue du violon

IM CHAGALL-DORF

Schiefe Giebel
hängen am
Horizont

Der Brunnen schlummert
beleuchtet von
Katzenaugen

Die Bäuerin
melkt die Ziege
im Traumstall

Blau
der Kirschbaum am Dach
wo der bärtige Greis
geigt

L'épousée
pose son regard dans l'œil d'une fleur
et sur son voile elle vogue
au-dessus de la steppe des nuits

Die Braut
schaut ins Blumenaug
schwebt auf dem Schleier
über der Nachtsteppe

Au village de Chagall
la vache pâit
dans une prairie de lune
des loups d'or
protègent les agneaux

Im Chagall-Dorf
weidet die Kuh
auf der Mondwiese
goldne Wölfe
beschützen die Lämmer

LE GÉANT DES CARPATES

Il rôde aujourd'hui encore dans les Carpates
le géant qui nous donnait des cimes en cadeau
des chemins serpentent autour
de notre enthousiasme orphelin

Nous autres
au pays des villes
plantons de la mauvaise herbe entre les pavés
et attendons des miracles:
cimes subites avec des nids de griffons

De la mauvaise herbe
jaillissent des arbres en pierre
étrangers sans feuillage

Le géant rôde encore au fond de nous
peut-être nous aime-t-il encore un petit peu
et nous apportera-t-il au temps des vacances
les Carpates
dans un sac sur son dos

DER KARPATENRIESE

Noch geht in den Karpaten der
Riese um der uns Gipfel schenkte
Serpentinen kreisen um unrer
verwaiste Begeisterung

Steinbäume steigen
aus dem Unkraut
laublos fremd

Wir hier
im Land der Städte
pflanzen Unkraut ins Pflaster
erwarten Mirakel:
plötzliche Gipfel mit Greifennest

Noch geht der Riese um in uns
vielleicht hat er uns noch ein bißchen lieb
und bringt uns in den Ferien
die Karpaten in einem
Sack auf dem Rücken

C'est dans le vert soyeux
de mai
par une nuit de printemps
que
je suis née
d'après le récit
de ma mère

Le printemps
est mon alphabet préféré

Im seidigen
Maigrün
einer Frühlingsnacht
bin ich
geboren
erzählte mir
meine Mutter

Der Frühling ist
mein liebstes Alphabet

ENFANCE

À de lointains anniversaires
quand nos parents
permettaient aux anges
de dormir dans nos lits d'enfants –
oui mes bien chers
nous étions heureux

Dans chaque coin
il y avait une merveille:
Heinzelwald montagne en massepain
le ciel
dans les plis d'un éventail

Oui mes bien chers
nous avons beaucoup d'amis
aisés nous pouvions nous permettre
d'offrir une étoile
une île
et même un ange

À de lointains anniversaires
quand la terre était encore ronde
(pas à angles aigus comme maintenant)
nous en faisons le tour
sur nos patins à roulettes
d'un seul élan
sans reprendre haleine

KINDHEIT

Vor vielen Geburtstagen
Als unsre Eltern
den Engeln erlaubten
in unsren Kinderbetten zu schlafen –
je meine Lieben
da ging es uns gut

In jedem Winkel
war ein Wunder untergebracht:
Heinzelwald Berg aus Marzipan
Fächer in dem der Himmel
gefaltet lag

Ja meine Lieben
da hatten wir viele Freunde
Begüterte wir konnten's uns leisten
einen Stern zu verschenken
eine Insel
sogar einen Engel

Vor vielen Geburtstagen
als die Erde noch rund war
(nicht eckig wie jetzt)
liefen wir um sie herum
auf Rollschuhen
in einem Schwung
ohne Atem zu schöpfen

Oui mes bien chers
au temps d'il y avait une fois
nous étions heureux
Les parents vogaient avec nous
dans les plis de l'éventail étoilé
nous achetaient des billets pour un pays
[en pain d'épices
et nous incitaient à offrir le monde entier
[en cadeau

Ja meine Lieben
im Eswareinmalheim
da ging es uns gut
Die Eltern flogen mit uns
in den bestirnten Fächer
kauften uns Karten ins Knusperland
und sporten uns an
die Welt zu verschenken

FAIRE LES FOUS

Faire les fous
bien au frais
dans les bois de Revna
se baigner
dans le vert du Pruth
chaparder des cerises
avec la sauvegerie des enfants

tu dis
oublie

mais ça
ne s'oublie pas
ça c'est
ce qu'il y eut de plus beau
dans ma vie

l'ami
est mort

moi je continue
à jouer

Toben
im
Kühlen Revnawald
im Grünpruth
baden
Kirschen stehlen
kinderwild

Du sagst
vergiß

Doch so etwas
vergißt man nicht
es war
das Schönste
meines Lebens

Der Freund
ist tot

Ich
spiele noch

LE CHASSID DE SADAGORA

Vieillard de quatre-vingt ans
Sa barbe sur la poitrine
priaït blanche

Sur son cafetan
les anges se reposaient
des fatigues de leurs vols à travers le monde
La couronne du sabbat
le stramel
pour seule parure

Les paupières baissées
le regard enroulé de voiles
habitait une demeure de prières

Lundi et jeudi jeûne:
le corps doit être léger
sa nourriture: la louange
se bercer au rythme
des prières de la Bible et d'autres
textes sacrés

Peu de paroles –
le monde des apparences: se garder de l'aborder
ou de le toucher avec complaisance
phénomènes ne sont que schèmes
Au service exclusif de l'Être (ne pas le nommer!)
doit s'attacher notre esprit

SADAGORER CHASSID

Achtzigjähriger Greis
Sein Bart betete weiß
auf der Brust

Auf seinem Kaftan
erholten sich Engel
von der Anstrengung weltlicher Flügel
Die Sabbatkronen
das Stramel
war sein einziger Schmuck

Die Lider gesenkt
sein Blick von Schleiern umspinnen
wohnte im Bethaus

Montag und Donnerstag Fasten:
leicht sei der Leib
seine Speise: Preisen
Sichwiegen im Rhythmus der
Bibelgebete und anderer
heiliger Worte

Wenig Worte –
die Scheinwelt sei nicht besprochen
nicht betastet mit fettem Interesse
Erscheinungen sind Schemen
dem Wesen (nicht ausgesprochen der Name!)
diene dein Geist

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Je parle
de cette nuit d'incendie
qu'éteignit
le Pruth

de saules pleureurs
de hêtres pourpre
du chant éteint du rossignol

de l'étoile jaune
sur laquelle
nous mourions à toute heure
au temps des gibets

ce n'est pas de roses
que je parle

Je traverse le ciel
sur une balançoire
Europe Amérique Europe

Je n'habite nulle part
je vis

BIOGRAPHISCHE NOTIZ

Ich rede
von der brennenden Nacht
die gelöscht hat
der Pruth

von Trauerweiden
Blutbuchen
verstumtem Nachtigallsang

vom gelben Stern
auf dem wir
stündlich starben
in der Galgenzeit

nicht über Rosen
red ich

Fliegend
auf einer Luftschaukel
Europa Amerika Europa

ich wohne nicht
ich lebe

EN CES ANNÉES-LÀ

En ces années-là
le temps était gelé
la glace s'étendait aussi loin que notre âme

Aux toits
pendaient des poignards
la ville était
en verre de gel
les hommes traînaient
des sacs remplis de neige
à des bûchers glacés

IN JENEN JAHREN

In jenen Jahren
war die Zeit gefroren:
Eis so weit die Seele reichte

Von den Dächern
hingen Dolche
Die Stadt war aus
gefrorenem Glas
Menschen schleppten
Säcke voll Schnee
zu frostigen Scheiterhaufen

Un jour un chant
en flocons d'or
tomba sur la neige:
«Connais-tu le pays
où fleurit l'oranger?»
Un pays où fleurit l'oranger?
Où est ce pays en fleurs?
Les hommes de neige
n'en savaient rien

La glace foisonnait
ses racines blanches
pénétraient
la moelle de nos années

Einmal fiel ein Lied
aus goldnen Flocken
aufs Schneefeld:
„Kennst du das Land
wo die Zitronen blühn?“
Ein Land wo Zitronen blühn?
Wo blüht das Land?
Die Schneemänner
wußten nicht Bescheid

Das Eis wucherte
und trieb
weiße Wurzeln
ins Mark unsrer Jahre

DEUX SYLLABES ÉGARÉES

Quand le soleil est en panne que la rue se ferme
qu'aux nuages le vent arrache du sang
que sur la terre insurgée les lèvres enflées du Vésuve
enfouissent sous tes yeux tout ce que tu aimes

Tandis que des paquets ficelés pour semer la mort
s'abattent sur foyers et patrie
et que coincée dans un recoin de cave
entre rats et ténèbres

tu pries ta voix
de dire tout bas «Mère»
ce mot seul a encore pouvoir d'incantation
mais les deux syllabes se sont égarées

sur le mur aux moisissures pend le crucifié
et au-dessus de lui se pavane la croix gammée

ZWEI SILBEN VERIRRT

Wenn die Sonne versagt, die Straße sich schließt,
der Wind das Blut aus den Wolken preßt,
die Erde aufbegehrt mit geschwollenen Vesuvlippen
Geliebtes verschüttet vor deinen Augen

wenn todgeballte Ballen
auf Heim und Heimat fallen
und du bist eingeklemmt in der Kellerecke
zwischen Finsternis und Ratte

rufst du deine Stimme
um MUTTER zu flüstern
nur dieses Wort hat noch Beschwörungsmacht
aber die zwei Silben sind verirrt.

Auf der Schimmelwand hängt der Gekreuzigte
und über ihm spreizt sich das Hakenkreuz.

UNE HEURE D'OUBLI!

Parée
de l'étoile jaune
je courais chez des amis
leur montrer
des poèmes de Celan

Une heure d'oubli
et de bonheur
avant que les portes
verrouillent à nouveau nos rêves

EINE STUNDE VERGESSEN

Geschmückt
mit dem gelben Stern
lief ich zu Freunden
um Celans Gedichte
zu zeigen

Eine Stunde Vergessen
und Glück
ehe die Türen sich schlossen
hinter unserm Traum

ÉTÉ AVEUGLE

Les roses ont un goût rance-rouge
Il règne un été acide sur le monde

Les baies se remplissent d'encre
et la peau des agneaux se mue en parchemin

La braise des framboises est éteinte
Il règne un été de cendre sur le monde

BLINDER SOMMER

Die Rosen schmecken ranzig-rot –
es ist ein saurer Sommer in der Welt

Die Beeren füllen sich mit Tinte
und auf der Lammhaut rauht das Pergament

Das Himbeerfeuer ist erloschen –
es ist ein Aschensommer in der Welt

Les paupières baissées les hommes vont et viennent
au bord de la rive rouillée des roses

De la colombe blanche ils attendent du courrier
d'un été étranger quelque part dans le monde

Pédant le pont en métal
réservé à ceux qui marchent au pas

L'hirondelle ne trouve plus le chemin du Sud
Il règne un été aveugle sur le monde

Die Menschen gehen mit gesenkten Lidern
am rostigen Rosenufer auf und ab

Sie warten auf die Post der weißen Taube
aus einem fremden Sommer in der Welt

Die Brücke aus pedantischen Metallen
darf nur betreten wer den Marsch-Schritt hat

Die Schwalbe findet nicht nach Süden –
es ist ein blinder Sommer in der Welt

ÉPINES

Me voici
avec des épines pour questions
un soleil exsangue
des chardons et du vent

avec la reine des fourmis
et son armée en révolte
des questions d'où venons-nous où allons-nous

avec une colline sous la roche
un cierge tremblotant
des lèvres blêmes
des questions couleur de fumée noire

MIT FRAGEN

Ich komme
mit Dornenfragen
blutarmer Sonne
Disteln und Wind

mit der Ameisenkönigin
und ihrem empörten Heer
mit Fragen woher wohin

mit dem Hügel unterm Stein
mit zuckender Kerze
Talglippen
Fragen aus Qualm

avec l'amour égorgé
dérobé
l'ivoire de tes yeux
et par là-dessus le cri du vautour

me voici
pour aller chez qui
avec mes questions
pourquoi à quoi bon

mit der erwürgten Liebe
mit dem Scherben
von deinen Augen geraubt
darüber der Geierschrei

ich komme
zu wem
mit Fragen
warum wozu

MOI AUSSI

Moi aussi
je suis née en Arcadie
au lever du soleil
bien en paix dans l'eau de ma naissance
et l'air qui me met au défi
de respirer

À mes oreilles aussi
a fleuri ce parfum des paroles d'une mère
Moi aussi j'ai grandi
au milieu de fantastiques légendes

L'horreur je l'ai connue
moi aussi
quand les hommes
perdirent
visage et bagage

Moi aussi je perdis
mon nom
parmi les sans-nom

Moi aussi
j'ai interrogé le néant
sur l'être

je l'interroge
et n'entends
n'entends
n'entends
que l'écho
pour réponse

AUCH ICH

Auch ich bin
in Arkadien geboren
bei Sonnenaufgang
friedlich im Fruchtwasser
die Luft eine Herausforderung
an den Atem

Auch mir
blühten duftige Mutterworte
Auch ich wuchs auf
unter phantastischen Legenden

Das Gruseln erlernte
auch ich
als Menschen
Gesicht und Gewicht
verloren

Auch ich verlor
meinen Namen
unter Namenlosen

Auch ich
fragte das Nichts
nach dem Sein

frage und
höre
höre
höre
die Antwort
des Echos

SORTILÈGE NOCTURNE

La lune rougit
Des souffles frais parcourent la nuit

Au ciel
les rayons enchantés du cristal

Un poème
rend visite au poète

Un dieu silencieux
fait don du soleil
une alouette égarée
chante en rêve

et les poissons chantent aussi
car c'est l'usage
par des nuits pareilles
que l'impossible soit

NACHTZAUBER

Der Mond errötet
Kühle durchweht die Nacht

Am Himmel
Zauberstrahlen aus Kristall

Ein Poem
besucht den Dichter

Ein stiller Gott
schenkt Schlaf
eine verirrte Lerche
singt im Traum
auch Fische singen mit
denn es ist Brauch
in solcher Nacht
Unmögliches zu tun

ELSE LASKER-SCHÜLER

Née au Levant
en prince Jusuf
grandi sur la lune

d'une voix harmonieuse
raconté mille et un contes
tout bariolés comme ses rêves

de la même famille que d'autres
conteurs de légendes
partagé
leur joie leur tourment

tissé de fils d'amour
un tapis de thaumaturge

ELSE LASKER-SCHÜLER II

Im Morgenland
als Prinz Jusuf geboren
aufgewachsen auf dem Mond

Mit melodischer Stimme
tausendundein Märchen erzählt
bunt wie ihre Träume

Verschwistert mit andern
Märchenerzählern
ihre Freude ihren Kummer
geteilt

Fäden aus Liebe geknüpft
ein wundertätiger Teppich

perdu son fils
son cœur tomba en enfer

des anges accompagnaient
ses paroles

souffrit mille morts
enterrée sur l'étoile la plus brillante
à Jérusalem

ressuscitée
en plein milieu du temps

Den Sohn verloren
ihr Herz fiel ins Feuer

Engel begleiteten
ihre Worte

Nach vielen Toden
begraben auf dem hellsten Stern
in Jerusalem

Auferstanden
im Herzen der Zeit

SOMNIFÈRES

Prends un cachet pour dormir
et attends
Si le rêve ne vient toujours pas
prends un second cachet

Il faut que tu réussisses
à être lucide
dans ton sommeil
à voir l'ange Michel
ou des amants heureux
ou le bonhomme sur la lune

En ces heures d'éternité
pendant ton sommeil il faut
être lucide
et en poème
maudire la vie
ou la magnifier
selon ses mérites

SCHLAFTABLETTEN

Nimm eine Schlaftablette
und warte
Kommt nicht der Traum
nimm eine zweite Tablette

Es muß dir gelingen
wach zu werden
im Schlaf
zu sehen den Engel Michael
oder ein glückliches Liebespaar
oder ein Mann im Mond

Ein paar ewige Stunden
mußt du im Schlaf
wach sein
in einem Gedicht
das Leben verfluchen
oder es verherrlichen
wie es verdient

DERRIÈRE LES CLOISONS

Derrière les cloisons
c'est là que respire
le conteur de légendes le rêve

Il célèbre
la vie
l'amour aux couleurs-miracle
le vert des feuilles le réel

Sur cinq continents
derrière les cloisons
le conteur de légendes
vante
la vie et l'amour

HINTER WÄNDEN

Hinter der Wand
atmet
der Märchenerzähler Traum

Er rühmt
das Leben
die wunderfarbene Liebe
das Blattgrün Wirklichkeit

In fünf Kontinenten
hinter Wänden
rühmt
der Märchenerzähler
Leben und Liebe

ALICE

Quand l'herbe s'éveille
des doigts verts frappent à ma tempe

ALICE

et on s'en va par la galerie entre les pins
dans le domaine des cerfs et des lièvres

Je bois le lait des champignons
et me fais toute petite
minuscule scarabée je grimpe le long d'une tige
Audibles ruissent des conversations d'abeilles
des conversations d'oiseaux
mes langues maternelles

ALICE IN WONDERLAND

Wenn das Gras aus dem Schlaf steigt
klopfen grüne Finger an meine Schläfe
ALICE
und es geht durch den Kieferschacht
ins Gebiet der Hirsche und Hasen

Ich trinke Milch aus dem Pilz
und schrumpfe zusammen
Käferlein erklimm ich einen Halm
Deutlich rieselt Bienengespräch Vogelgespräch
meine Muttersprachen

Une belette en fuite me met en garde
contre le lynx aux aguets
Arrive mon craintif ami
le chevreuil
qui me tient au courant

Je mange de la chair de champignon
et me répands partout dans les bois

Des miroirs font toilette dans la rosée
l'arc-en-ciel en chaque goutte
colore de sept manières le mystère de la sphère

À quel moment es-tu arbre
À quel moment es-tu oiseau
À quel moment es-tu chant
ALICE

Ein flüchtendes Wiesel warnt mich
vor dem lauernden Luchs
Hier kommt meine schüchterne Freudin
das Reh
und gibt mir Bescheid

Ich esse Pilzfleisch
und wachse waldweit

Spiegel waschen sich im Tau
Der Regenbogen in jedem Tropfen
färbt siebenfach das Geheimnis des Kreises

Wann bist du Baum
wann bist du Vogel
wann bist du Lied
ALICE

DEVENUE UN ÊTRE HUMAIN

Quand ils me jetèrent au cachot
je ne les crus pas
car j'étais une hirondelle
rêvais d'été et de vols dans le ciel

Lorsqu'ils me rendirent la liberté
je les crus
car j'étais devenue un être humain
sans ailes affamé seul

MENSCH GEWORDEN

Als sie mich in den Kerker warfen
glaubte ich ihnen nicht
denn ich war eine Schwalbe
träumte Sommer und Flug

Als sie mich freiliessen
glaubte ich ihnen
denn ich war Mensch geworden
flügelleer hungrig allein

RÉTROSPECTIVE

Il est beau l'homme
qui le nierait

Belle
sa démarche verticale
ses yeux peintres de génie
ses paroles

Son cœur de feu et de glace
ses pensées de lumière et de ténèbres
ses desseins de lumière et de ténèbres

Il est beau l'homme
qui le nierait

Son ardeur à créer
à mettre des hommes au monde
à les éliminer

De ses belles mains
édifiant des villes
des maisons aux fours immenses

Qui nierait
que la raison
capitule
devant les fours immenses
l'œuvre de ces hommes qui sont beaux

RÜCKBLICK

Schön der Mensch
wer leugnets

Schön
sein aufrechter Gang
seine Augen geniale Maler
sein Wortschatz

Gefühl aus Feuer und Eis
helle und dunkle Gedanken
helle und dunkle Absichten

Schön der Mensch
wer leugnets

Sein Drang zu schaffen
Menschen zu schaffen
Menschen aus der Welt zu schaffen

Mit schönen Händen
Städte bauend
Häuser mit mächtigen Ofen

Wer leugnet
daß der helle Menschenverstand
stehbleibt
vor den mächtigen Öfen
der schönen Menschen

Ton premier mot fut de douceur et de grâce
comme le premier rayon de soleil échappé au printemps
et tout simple comme une mélodie d'oiseau.
Quantité de ses compagnons le suivirent, plus ardents.

haut et fort quêtant son amour,
semblables à l'été flamboyant de fleurs vives,
et arrachant tout à sa suite.
Et mon cœur devenu ainsi la proie de tes couleurs embrasées

se liquéfia et se mit à fleurir tel un jardin
enlaçant ton corps de rosée et de bourgeons,
l'illuminant d'un été de plus en plus éclatant
à chaque caresse de nos tendres retrouvailles.

Je ne fleuris plus qu'à l'écho de tes pas éteints
qui effleuraient mon gazon,
et ma vigne débordante de vin
à l'exquise saveur de tes lèvres qui lui valurent son mûrissement.

Dein erstes Wort war sanft und lieblich, wie
der erste Sonnenstrahl, dem Lenz entlossen,
und schlicht wie eine Vogelmelodie.
Ihm folgten viele heißere Genossen,

die bunt und laut um meine Liebe warben,
wie Sommer, der mit grellen Blumen brennt,
und alles mitreißt in sein Element.
So fiel mein Herz ins Feuer deiner Farben,

schmolz hin und blühte auf als Garten, der
mit Tau und Knospen deinen Leib umlenzte,
und immer sommerlicher dir erglänzte
in der Liebkosung süßer Wiederkehr.

Ich blüh' nur noch am Widerhalle deines
verklungenen Schritts, der meinen Rasen streifte,
und meine Rebe, übervoll des Weines,
ist köstlich wie dein Mund, an dem sie reifte.

NOTRE PÈRE

Notre Père
reprends ton nom
nous n'osons pas
être des enfants

Comment
d'une voix étouffée
dire Notre Père

Étoile de citron
clouée au front

la lune riait comme une folle
satellite de nos rêves
le clown défunt riait
qui nous avait promis un saut périlleux

Notre Père
nous te rendons
ton nom
Continue à jouer au père
dans un ciel sans enfants
et privé d'air

VATER UNSER

Vater unser
nimm zurück deinen Namen
wir wagen nicht
Kinder zu sein

Wie
mit erstickter Stimme
Vater unser sagen

Zitronenstern
an die Stirn genagelt

Lachte irr der Mond
Trabant unserer Träume
lachte der tote Clown
der uns einen Salto versprach

Vater unser
wir geben dir zurück
deinen Namen
Spiel weiter den Vater
im kinderlosen
luftleeren Himmel

LE BUISSON ARDENT

En compagnie du buisson ardent
attendre

Les dieux éclosent
se fanent
comme les cerisiers
au jeu des saisons

Le buisson ardent
attend
la flamme
qui ne s'éteint pas

DER DORNBUSCH

Mit dem Dornbusch
warten

Götter blühen auf
verwelken
wie Kirschbäume
im Spiel der Jahreszeiten

Der Dornbusch
wartet
auf die Flamme
die nicht verbrennt

NOS HEURES À NOUS

Le cargo tout blanc
Sous l'arc-en-ciel
les bizarres Lofoten
font voile
le long de nos heures

Nous avons le temps
la montagne a le temps
seules les heures
les nôtres
sont pressées

UNSERE STUNDEN

Das weiße Frachtschiff
Unter dem Regenbogen
segeln vorüber
die bizarren Lofoten
an unseren Stunden

Wir haben Zeit
das Gebirge hat Zeit
nur die Stunden
unsere
eilen

SOUS LA COUVERTURE

La nuit
quand les pensées se précipitent
les morts sortent
de leurs cachettes

Leurs yeux
me font violence
leurs voix moussues
l'emportent sur moi

Nous nous entretenons
de choses de la terre
tout les intéresse
je ne peux répondre
à leurs questions
ils sont mieux informés que moi
parfois s'engage une conversation
sur Hölderlin ou Spinoza

Il n'est jamais question du fait
qu'ils sont morts
leur discours est clair
lumière et ombre
partagées

UNTER EINER DECKE

Nachts
wenn die Gedanken
einschlagen
treten die Toten
aus ihren Verstecken

Ihre Augen
bezwingen mich
ihre bemoosten Stimmen
überzeugen mich

Wir unterhalten uns
über irdische Dinge
alles interessiert sie
ich kann ihre Fragen
nicht beantworten
sie sind besser unterrichtet
Manchmal ergibt sich
ein Gespräch
über Hölderlin oder Spinoza

Nie ist die Rede davon
daß sie tot sind
Ihre Rede ist klar
Licht und Schatten
verteilt

Nous oublions l'incident
mort
nous sommes là ensemble
sous une couverture
rien ne m'empêche de supposer
que je suis toujours en vie

Wir vergessen den Zwischenfall
Tod
wir sind ja hier
unter einer Decke beisammen
nichts hindert mich anzunehmen
daß ich noch lebe

ÉCOUTER LES YEUX

Tu es aveugle
et sourd

Prends les yeux
de mes paroles

Dis-moi
ce que je dois dire

Mes paroles ont des yeux
qui t'entendent

AUGEN HÖREN

Du bist blind
und taub

Nimm die Augen
meiner Worte

Sag mir was
ich sagen soll

Die Augen meiner Worte
hören dich

DÉDICACE

Paroles
mères et pères
de mes innombrables nouvelles naissances
et de mes enfants

Paroles heureuses désespérées
aveugles perspicaces
me conduisent
à vous

me ramènent
à moi-même

et à mon chant de la vie
que je vous dédie

WIDMUNG

Worte
Mütter und Väter
meiner zahllosen Wiedergeburten
und meiner Kinder

Glückliche verzweifelte
blinde weitblickende
Worte
führen mich
zu euch

bringen mich zurück
zu mir selber

und meinem Lebenssang
den ich euch widme